



## PARIS : Thibaut ANTOINE POLLET : « Notre cœur est précieux, mais il n'est en rien exceptionnel »

PARIS : Thibaut ANTOINE POLLET : « Notre cœur est précieux, mais il n'est en rien exceptionnel »

Dans une tribune, l'expert [Thibaut Antoine-Pollet](#) compare le cœur humain à celui des animaux, révélant nos limites et questionnant notre supériorité.

Loin des certitudes sur la suprématie de l'espèce humaine, l'analyse du règne animal offre une leçon d'humilité, notamment dans le domaine cardiovasculaire. Dans une tribune, [Thibaut Antoine-Pollet](#), expert en premiers secours et protection cardiaque, met en lumière les capacités stupéfiantes du cœur de nombreux animaux, qui dépassent de loin celles, plus modestes, de l'être humain.

Des performances cardiaques hors de portée pour l'homme

Alors que le cœur humain ne peut au mieux que tripler sa fréquence de repos lors d'un effort intense, certains animaux affichent une amplitude de fonctionnement spectaculaire. «Le cœur de l'ours, par exemple, ralentit de 45 à 10 battements par minute durant l'hibernation » ,

détaille l'expert.

De même, celui de la baleine bleue peut descendre à deux battements par minute en plongée profonde avant de remonter à 37 en surface.

D'autres records interrogent notre propre physiologie. La musaraigne, petit mammifère hyperactif, peut atteindre un rythme vertigineux de 1 200 battements par minute. La pieuvre, quant à elle, bénéficie de trois cœurs dont la coordination est parfaite. Mais l'exemple le plus saisissant est sans doute celui de la grenouille des bois d'Alaska, qui est capable d'arrêter complètement son cœur durant les périodes de gel intense, pour le faire repartir sans dommage au retour du printemps. «La liste de ces champions du monde animal est longue, et leurs performances cardiaques demeurent tout simplement irréalisables par l'homme » ,

constate [Thibaut Antoine-Pollet](#).

L'homme, un champion de l'évolution ?

Pendant des siècles, les avancées technologiques et scientifiques, de la conquête spatiale à la génétique, ont conforté l'humanité dans un sentiment de supériorité sur le reste du vivant. Pourtant, la science a progressivement nuancé cette perception. La génomique comparative a notamment révélé la profonde parenté qui nous lie aux autres espèces. L'homme partage ainsi 98 % de son ADN avec le chimpanzé, 85 % avec la souris, ou encore 80 % avec la vache et le chien. Même une banane partage environ 40 % de son patrimoine génétique avec nous.

« Plus les chercheurs observent le vivant, plus ils découvrent que les différences qui nous séparent sont bien moindres que les similitudes qui nous rapprochent » ,



souligne [Thibaut Antoine-Pollet](#).

Loin d'être une création à part, l'homme n'apparaît plus que comme une variation au sein d'un immense et complexe continuum biologique.

Le cœur humain, un organe peu adaptable

La comparaison cardiovasculaire est à ce titre éloquente

: le cœur humain s'avère être l'un des moins adaptables du règne animal. Il ne peut s'arrêter sans entraîner la mort, supporte mal les variations extrêmes de pression ou de température et sa marge de fonctionnement reste limitée.

À l'inverse, d'innombrables espèces ont su développer, au fil de l'évolution, des systèmes d'une ingéniosité remarquable, parfaitement ajustés à des environnements parfois extrêmes. Cétacés, amphibiens, insectes ou mollusques démontrent que la nature a déployé une créativité biologique bien plus vaste que celle dont l'homme se prévaut.

Pour une nouvelle humilité face au vivant

Cette réalité biologique invite à reconsidérer notre place. L'homme est-il véritablement au sommet de l'échelle du vivant ou devrait-il plutôt apprendre à mesurer sa valeur autrement qu'à l'aune de sa capacité de domination ? Pour l'expert, la réponse est claire : il est temps de reconnaître l'extraordinaire intelligence qui irrigue l'ensemble du monde vivant.

« Car si notre cœur est précieux, il n'est en rien exceptionnel. Et si notre cerveau est notre fierté, encore faudrait-il qu'il nous serve à mieux comprendre, respecter et préserver ce monde dont nous ne sommes qu'une infime partie »,

conclut [Thibaut Antoine-Pollet](#), Président de [Locacoeur](#).